

Loup y es-tu ?

Dominique Besnard

DANS **VST - VIE SOCIALE ET TRAITEMENTS** 2024/1 (N° 161), PAGES 134 À 135
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0396-8669

ISBN 9782749279367

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2024-1-page-134.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

134 Loup y es-tu ?

DOMINIQUE BESNARD
Psychologue.

« Promenons-nous dans les bois
Pendant que le loup n'y est pas
Si le loup y était
Il nous mangerait
Mais comme il n'y est pas
Il nous mangera pas... »

Qui sait ? Qui le sait ?

Fantasmes, imaginaires, réalités des mots dits, susurrés, criés, tus ; des corps qui montrent ou retiennent dans la fluidité du jeu des séances ou des saccades émotionnelles des échanges. Paroles, silences, souffrances, effondrements, rires, jeux, regards, attentes, attentions. Intense attention.

Dès les premières images du film documentaire de Clara Bouffartigue, *Loup y es-tu ?*¹, nous sommes happés, emportés dans une balade entre bureaux, salle de réunion, salle d'attente – important la salle d'attente –, couloirs de ce lieu fréquenté par les enfants, les adolescents et leurs familles. Ce lieu, le CMPP (centre médico-psychopédagogique), ce lieu d'accueil, d'écoute, de soin, de thérapies, ce lieu vivant animé par des professionnels soucieux de préserver la singularité de chacune et chacun, enfant et adulte.

Le CMPP Claude-Bernard, là où Clara Bouffartigue a posé sa caméra, fut le premier centre médico-psychopédagogique, créé au sein du lycée du même nom en 1946, pour venir en aide aux enfants et adolescents qui, au sortir de la guerre, touchés des traumatismes de cette période, devaient retrouver la sérénité suffisante pour se consacrer aux apprentissages. Il s'agissait alors de travailler les liens entre les lieux et les personnes, enfants et parents, de considérer les symptômes comme les éléments visibles et lisibles d'un tout bien plus complexe. Ne pas séparer la psychologie

de la pédagogie, allier la souffrance individuelle à l'environnement éducatif, social et familial.

C'est cet héritage que porte ce lieu aujourd'hui. Le film est une balade donc, mais une ballade également. Car se dégage, au fil du déroulé des moments du film, une musique des images qui restitue avec acuité et sensibilité, et mise en tension, ce qu'est l'enfance. Cette enfance qui nous constitue, qui nous enjoint à un regard sur nous-mêmes, ce que nous sommes devenus, ce que nous avons été. L'enfance, cet espace de désirs et de protestations. Le soin d'un enfant, cet *infans*, celui qui ne parle pas là où nous voudrions l'entendre, nous impose de préciser à chaque instant, à chaque parole et à chaque acte de la relation soignante, ce que nous entendons par enfance.

L'approche et la caméra de Clara Bouffartigue révèlent les interstices des échanges et expressions, leurs sens et leurs forces aussi, ce qui rythme les rencontres entre ces enfants, ces adolescents, ces familles et les professionnels de cette équipe qui font ce

travail quotidien de « sous-jacence », pour reprendre une expression de Jean Oury. Ce travail au long cours de jardinier qui consiste à entretenir la relation du désir structurant à venir et révèle un effet thérapeutique. Un travail à plusieurs, telle une constellation transférentielle, un travail de la contenance qui autorise la sécurité du lâcher prise.

Ces images nous plongent dans l'intime, nous permettent d'être ainsi au plus proche, dans une discrétion attentive, pour saisir le lointain de l'autre, ce qui échappe et agit cependant.

La réalisatrice, dans une interview, cite un chef opérateur : « Éclairer ce n'est pas rajouter de la lumière, c'est en enlever. » Ainsi, pour mieux encore nous dévoiler l'essentiel de ce qui se joue dans la rencontre entre un enfant en souffrance et un thérapeute, avec les parents parfois ou en groupe, un long travail de rencontres, pendant plusieurs mois avant que la caméra ne tourne les premières images, a été le parti pris choisi par la réalisatrice. Non pas pour rendre la caméra invisible, mais bien présente pour les enfants et les adolescents, comme un tiers dans une position active.

C'est la force de ce documentaire qui ne s'encombre pas des ajouts ou surplus de commentaires, d'explications ou de catégorisations. Pas de propos de sachants qui se veulent définitifs ici parce que soi-disant scientifiques. Seulement l'accueil de l'écoute et l'art de l'écho au sens bonnaféen. Le spectateur est alors entraîné dans une forme de connivence de proximité respectueuse, non comme celui qui voit de l'extérieur, mais comme celui qui assiste, accompagne, s'interroge.

Et comme l'interrogation conduit assez souvent à la rêverie, Clara Bouffartigue a eu cette intelligence d'incruster de temps à autre des images tournées la nuit dans ce lieu tout à coup désert mais habité, hanté (?),

des images d'animation, clin d'œil à la part d'enfance en chacun de nous. Telles des séquences de suspension de tout jugement de réalité, sans affirmation ni rejet, l'époché au sens de la phénoménologie, afin de naviguer dans l'univers des fantasmes et de l'inconscient.

C'est en quoi ce film, documentaire et fiction mêlés, est une interpellation à ce que soigner veut dire lorsque le soin est entendu comme la considération à la personne dans son histoire, sa culture, sa langue, sa complexité et son mystère. Prendre soin, c'est-à-dire prendre le temps du cheminement nécessaire sans anticipation excessive sur un résultat ou une résolution présumée, l'exact opposé des injonctions actuelles de rentabilité et d'efficacité, d'économie donc. Cette économie-là qui fait œuvre de déconstruction au bout du compte.

La seule économie qui vaille pour restaurer le bien être, c'est l'économie du temps nécessaire.

Et ce temps, Clara Bouffartigue a su le restituer.

L'humanité de ce film emplît l'écran et c'est un film qui fait du bien.

RÉSUMÉ

Comment un documentaire et une réalisation d'une grande attention et d'un grand respect rendent compte du travail d'une équipe de professionnels d'un CMPP dans l'accueil des souffrances de l'enfance.

MOTS-CLÉS

Paroles, souffrances, enfance, soins, images de l'intime, écoute.

Note

1. Film documentaire de Clara Bouffartigue, 2022. Sorti en salles le 13 septembre 2023. Voir l'affiche du film p. 147.